

Aux membres du Conseil d'administration

Aux invités du Conseil d'administration

Aux représentants régionaux

Aux membres du CST

---

## COMPTE-RENDU DE LA REUNION DU CONSEIL SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE (CST) DU 16.10.2015

---

Présents :

- Monique Gibeault, Martine Clouin, Eleana Mylona, Marie Adéla Laserna, Marie Françoise Guittard-Maury, Odile Jatteau, Albert Blanquer, Michèle Combes Lepastier, Nicole Geblesco, Christine de Kerchove, Martine Vautherin Estrade

Invitée : Dominique Cupa (Secrétaire scientifique adjointe)

Excusés :

- Irina Adominicai, Dominique Bourdin, Diana Bouhsira, Martin Joubert, Omblin Ozoux Teffaine

Nous étions douze en cette veille de vacances scolaires et, dans la suite des thématiques abordées lors de la dernière réunion, la discussion a été très animée.

### **1. Sur la démographie des candidats au cursus**

Il a été rappelé que, bien qu'il y ait un problème d'effectif, nous demeurons garants d'une formation de qualité, qui rend particulièrement nécessaire la juste appréciation à l'examen des candidats, des mouvements transférentiels, de l'ambivalence exprimée, ou encore du masochisme mis en scène.

Ce qui, de fait, implique de pouvoir refuser des candidats pour raisons analytiques, même en période de crise.

### **2. Sur la place de la SPP dans les milieux universitaire et médical**

Il semble que la diminution d'effectifs des membres de la SPP ne soit pas récente et qu'ils demeurent actuellement peu présents à l'université, voir même totalement absents comme dans certaines facultés de province suivant l'exemple de Nice.

Il s'avère que la carrière universitaire exige désormais un travail administratif très chronophage et lourd (type directeur de département) ainsi qu'un quota de publications dans des revues à « impact factor » et un engagement préalable et en nombre suffisant dans des postes d'enseignements universitaires.

Toutes ces activités restreignant de fait et fortement le temps nécessaire à la pratique psychanalytique.

Parallèlement, les chargés de cours, malgré des conditions socio-économiques défavorables, sont relativement plus nombreux à être psychanalystes, (SPP compris) et il est encourageant de constater que leur impact est loin d'être nul auprès des étudiants mais elle n'est cependant pas suffisante pour enrayer la désaffection auprès des étudiants des filières psychanalytiques. Filières auxquelles ils ne s'inscrivent plus entraînant par la même, une disparition des postes d'enseignants (tel celui de Catherine Chabert qui n'a pas été remplacé).

Il s'avère qu'une nouvelle génération étudiante se fait jour, demeurant bien plus souvent et bien plus tardivement que leurs aînés au domicile parental par manque de moyens mais aussi par anxiété face à un avenir incertain. De ce fait, restant fixés à des systèmes d'assistance infantilisans revendiqués. Avec pour corollaire, la demande impérative le plus souvent exigées comme un dû, de feuilles de soins en ville.

De même, confrontés à des emplois du temps très lourds et à des salaires faibles, les internes actuels sont soucieux de thérapies qui seraient vite rentables et il faut souvent beaucoup de temps pour les amener sur le divan voir de nombreuses séances, avant qu'ils puissent se faire une idée de leur vie psychique.

De plus, en se tournant vers les cours en ligne, la grande majorité des étudiants ne lit plus des lignes mais des pages.

Ce qui pose à la fois le problème de la transmission et de la communication du savoir.

Certains de nous pensent que pour la SPP, le e-learning psychanalytique aurait un intérêt certain, alors que d'autres considèrent que la séduction par l'image et le virtuel est un circuit court et qu'il y aurait donc contradiction entre le travail de pensée, (circuit long) et le travail surligné (circuit court).

De même, le e-learning pose la question du corps et de son absence, même si il s'avère que toute une néo-communication via les réseaux sociaux (Facebook, Twitter etc.) s'impose irrésistiblement.

On remarque aussi que les présentations cliniques sur grand écran remportent un grand succès auprès des étudiants et sont un modèle de réussite pour l'enseignement comme cela a été le cas à l'Ipsa.

La question se pose donc d'aller chercher les étudiants là où ils en sont et pour ce faire ne faut-il pas inventer « son » langage pour être mieux entendu et accorder une importance méritée aux techniques de communication et aux métaphores qui peuvent faire pont avec d'autres discours médicaux ou culturels ?

### **3. Quel type de communication pour la SPP**

Il semble nécessaire pour atteindre le grand public d'agir en amont de l'université. Plusieurs pistes sont à étudier pour se rendre plus visible. Parmi celles-ci, il a été évoqué la possibilité de multiplier les bons articles de presse, les rencontres avec les parents dans les écoles au moyen d'investissement commun sur tel ou tel sujet en milieu

# SOCIÉTÉ PSYCHANALYTIQUE DE PARIS

Association Reconnue d'Utilité Publique – Décret du 8 août 1997

scolaire, mais aussi, les conférences ouvertes, voire même des créations artistiques comme des représentations théâtrales qui pourraient mettre en scène des textes freudiens.

Dans la presse psychiatrique et médicale, les neurosciences sont partout. Or, jusqu'à il y a encore 3 ans, lors des faits divers, la presse téléphonait systématiquement à des collègues pour avoir « l'avis du psychanalyste », contrairement à aujourd'hui où les journalistes sollicitent prioritairement les comportementalistes, les sociologues, les philosophes ou les scientifiques. Il semble donc judicieux d'inciter nos collègues, et aussi notre président, à se mobiliser pour être plus présents, plus visibles. Pas uniquement sur notre site mais aussi dans les médias, en écrivant des tribunes libres, des chroniques dans Libération, Le Monde etc. et aussi dans certains sites journalistiques sur le Web.

S. Tisseron : « Le jour ou mon robot m'aimera ou l'empathie artificielle » étudie l'impact du virtuel et montre que les robots reconnaissent l'affect mais pas l'inconscient. Michel Serre quant à lui, dans son livre « Petite Poucette » rend compte de la nécessaire adaptation aux nouvelles formes de communication et d'enseignement qui s'imposent aujourd'hui à nous, face à des jeunes qui ont complètement intégré cette communication « en ligne ».

A cette réflexion s'ajoute la/les résistance(s) sociale(s) à la psychanalyse, qui nous amènent à nous demander comment dans cette confrontation affirmer et maintenir notre identité de psychanalyste tout en reposant la question du cadre ainsi que celle de la place où nous situer tels les arpenteurs du cadre dans lequel nous faisons parler.

Il nous a semblé important en situation de crise sociale, psychique et économique, et face aux avancées technologiques, de maintenir et préserver son authenticité à la psychanalyse tout en s'appliquant à chercher de façon inventive tous les moyens possibles pour en maintenir vivant l'intérêt porté.

Martine VAUTHERIN-ESTRADE  
Secrétaire du CST

Christine DE KERCHOVE  
Secrétaire adjointe du CST